

PERCER PAR-DELÀ LES MOTS ET L'HORIZON DES PHÉNOMÈNES PAR LA POÉSIE DE SAINT JEAN DE LA CROIX

INTRODUCTION

Saint Jean de la Croix, Carme espagnol du seizième siècle, théologien et poète, vécut en sa quarante-quatrième année, en l'an de grâce 1586, une extase à Ségovie. Revenant au monde, après cette expérience mystique, il la décrivit en un sublime poème n'arborant aucun titre, les vers composés après ce ravissement étant encore tout imprégnés d'un « je-ne-sais-quoi » de la gloire de Dieu à laquelle il avait été élevé !

Le Docteur Mystique, grand aventurier de la nuit intérieure, avait pourfendu l'indéchirable voile de notre monde pour pénétrer en Dieu. Dieu qu'il désirait de tout son cœur et de toute son âme et qui, en réponse à ce sempiternel soupir, le ravit par-delà les extrémités du ciel et de la terre !

Dieu arracha Jean de la Croix, telle une grappe de raisins mûrs cueillie sur son cep par un vigneron, pour lui dévoiler sa face immaculée ; face que nul ne voit s'il voit encore... Ce petit Frère espagnol, réformateur de la branche masculine de l'Ordre du Carmel au côté de sainte Thérèse d'Avila, larguait les amarres de l'existence, tels les navires de Christophe Colomb quittant les rivages du sud de l'Espagne, pour se risquer à voyager en direction de la *terre promise*...

Terre à nulle autre pareille où l'espérance, enfin comblée, prend fin ! L'aurore de la joie s'y rencontrant surpasse toute satisfaction humaine ; il n'est plus question d'émois, et peut-être même plus du moi, mais du Dieu tant aimé et tant convoité dont l'être outrepassa toutes affections, toutes émotions et toutes intellections... Dieu intemporel, pure gloire saturée de béatitude ! En effet, quel rivage terrestre pourrait-il se targuer de tels attributs ? Aucun, si ce n'est celui du Père en son intimité la plus radicale et la plus immédiate !

Ce Saint, représentant du Siècle d'Or espagnol, avait percé des frontières infranchissables et avait pénétré sur des terres convoitées, mais proscrites à l'ignorant. Le Carme s'était aventuré sur un sol réservé aux uniques et authentiques enfants de Dieu, et s'il avait pu y demeurer quelques instants, cela eût été rendu possible par le Maître des lieux. Mais s'agissait-il encore d'un lieu spatialisé ? ou d'un lieu égotique ? Rien de moins sûr.

Saint Jean de la Croix s'était abîmé en des profondeurs insondables pour l'esprit de l'homme. Nul homme n'entre là-bas s'il a encore l'homme en lui ! Est-ce à dire que l'homme cesserait de demeurer homme à l'instant de l'extase ? L'homme ne saurait le dire... L'imperméabilité du lieu de l'extase, de ce cœur de l'au-delà de l'existence, où l'humble Carme fut propulsé, confine donc à l'ineffabilité.

Pourtant, le bienheureux de Ségovie résolut d'en donner moins une explication qu'une description. Ayant pénétré ce lieu insolite, où tout aspire au non-lieu, notre Saint esquissa d'en

rapporter ce qui pouvait s'en dire, ou s'en dédire. De cet endroit sans mot, exempt de tous maux, de ce non-lieu où nul mot n'a sa demeure pour exprimer quoi que ce fût s'y rencontrant, notre Saint en tira, malgré une impossibilité constitutive, une composition poétique ayant pour fonction de nous enseigner, plus que de nous renseigner. L'entreprise de notre Saint n'avait donc rien d'évident, il fallait décrire l'indescriptible, expliquer l'inexplicable, tout en narrant l'inénarrable !

La poésie semblait donc le meilleur moyen de dessiner, par le médium des lettres et des phonèmes, l'inhabituelle rencontre qu'il avait faite, celle de Dieu. En effet, tel un croquis hésitant, le poème, en tant que genre littéraire, apparaissait être la manière la moins inadéquate pour transcrire l'intranscriptible, car rien ne peut dire Celui qui se rencontre dans l'expérience mystique, mais par contre, il peut se dire ce qui y est éprouvé à sa rencontre !

Ainsi, la poésie se donnerait comme légitime pour faire transparaître l'inaccessible de ce qui est vécu non pendant l'extase, mais au lieu du retour de l'extase. Ce lieu du retour qui n'est plus le lieu même de l'expérience, mais la lisière encore toute embaumée du lieu de l'expérience ! L'écriture poétique donnerait licence pour communiquer l'insaisissable expérience du ravissement et, de ce fait, serait donc en mesure de capter les embruns dispersés du foyer de l'extase, qui déjà a cessé, laissant échapper quelques parfums de la présence du Bien-Aimé...

De fait, ce poème de saint Jean de la Croix initie-t-il à l'expérience de l'extase ?

Pour le savoir, point n'est besoin d'expérimenter dans l'instant l'extase la plus haute ! Nous interrogerons donc, dans un premier temps, les présupposés de la poésie lui octroyant la possibilité de décrire l'extase, dans un deuxième temps, nous questionnerons les conditions de cette effectuation et, dans un troisième temps, nous scruterons les frontières imposées par l'exercice poétique. Finalement, nous éluciderons si, oui ou non, le genre poétique est en capacité d'initier à un « je-ne-sais-quoi » de l'expérience mystique ?!

— I —

L'APPEL À LA POÉSIE

Entendons l'amorce de ce poème :

*J'entrai, mais point ne sus où j'entrais,
Et je restai sans savoir,
Transcendant toute science.*

Saisi, par Celui qui ne se saisit pas, saint Jean de la Croix est démobilisé, tel un soldat au terme d'une guerre, de la trame mondaine du cours, ayant cours, des événements. Expulsé de lui-même, tout se renverse, l'entrée ne sait plus où elle entre et l'autre de l'entrée ne sait si

elle est un antre. La configuration du monde éclate, s'abolissant en un néant du monde. Néant du monde décoffrant un fondement plus en fond que tout néant, la Ténèbre de Dieu !

Cela fait neuf ans depuis l'évasion du cachot de Tolède, lieu non de la transformation mais de la mutation de l'ancien homme vers le nouveau, que le Saint est entré en une aurore intérieure grandissante, lui ouvrant la divine clarté de la Ténèbre du Seigneur de toutes choses ! Si cette Ténèbre chantée par saint Denys est une Ténèbre toute faite de clarté, c'est bien parce que sa clarté n'est pas la clarté de notre monde. Jean de la Croix, tombant en extase, pénétra en cette clarté au beau milieu de l'obscurité de son cachot où il connut neuf mois de captivité, et depuis lors l'expérimenta, encore et encore, jusqu'à atteindre, au fil des ans, la partie la plus insondable du mystère divin, la Ténèbre suessentielle, celle qu'il expérimenta en son extase de Ségovie ! Prêtons-y l'oreille :

*J'ignorai tout du lieu où j'entrais,
Mais lorsque je me vis là,
Sans connaître le lieu où j'étais,
J'entendis de grandes choses.
Point ne dirai ce que je sentis,
Car je demeurai sans rien savoir,
Transcendant toute science.*

Chantant en vers cette mélodie intérieure, Jean se livra à la poésie, ne trouvant rien d'autre qui ne se hissait à cette hauteur inconcevable. La poésie pouvait libérer l'*in-libérable* substance sise au cœur inaccessible de l'extase.

Le chant, mise en scène de toute exultation profonde, ressaisissait seul, en un saisissement imparfait, les traits inconcevables de la divinité de Dieu ! Comment, en effet, un pinceau ou tout autre instrument, pourraient-ils manifester Celui qui ni ne se voit, ni ne s'entend, ni ne se ressent ? Ils ne le pourraient pas. Seul un chant, jailli primordialement du cœur, pouvait encore dessiner, à défaut de traduire, Celui qui ne se dit en aucune langue, tant la langue brise et enferme toute originalité de l'expérience, sans osé parler de l'expérience mystique ! L'unique frémissement se propageant de l'épicentre de l'extase, gravissait la pente de l'au-delà du monde vers le monde. Cette onde, pulsée hors des entrailles de la divinité par le retour de Jean de la Croix à sa condition d'existant, demeure le seul témoignage effectif de cette condition, hors de toutes conditions.

L'entonnement de la parole sans forme aucune, reforme la parole sans la réformer. L'entonnement, préservant tout *dit* en la parole, répercute *le dit* de la parole en une tonalité insolite, à travers laquelle *le dit* indicible de l'extase se fraye un chemin ! Entonner l'indicible de Dieu est le seul moyen de dire son indicible ! et le chant inspiré, fondement explicite ou implicite de toute poésie, en est le *dispensateur* ! Point d'allusion à l'expérience sise en l'extase, sans qu'elle ne soit un chant chanté en la poésie ! La poésie de Jean de la Croix se donne comme le chant de Celui qui chante son intime à notre plus intime...

Saint Jean de la Croix, après avoir été livré à Dieu, le magnifia grâce à la poésie se disposant à ébruiter son ode inconcevable :